

LE NOUVEL ART CINÉMATOGRAPHIQUE

La Vérité sur l'Organisation et l'Inauguration du Musée du Cinéma
au Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris

On a lu au début du mois d'avril dernier, dans le "Cinéopse", l'article suivant :

Le Musée du Cinéma inauguré par M. le Président de la République

(EXTRAITS PARFOIS CONDENSÉS)

...Le programme, admirablement ordonné par le Conseil d'administration et la Société des Amis du Conservatoire des Arts et Métiers, fut suivi avec une ponctualité digne d'éloges. A 2 h. 15, le monde officiel, précédé par l'éminent directeur du Conservatoire, M. Henri Gabelle, fait son entrée dans une salle spéciale du rez-de-chaussée décorée sobrement, mais avec goût; les plus hautes personnalités de l'industrie cinématographique sont là...

MM. Painlevé et Gabelle prononcent des discours très applaudis; puis l'écran, dressé pour la circonstance, s'illumine pour la projection d'un film qui tend à retracer les origines et l'évolution de l'histoire de la projection animée et du cinématographe.

Dès le début de cette bande, son réalisateur, M. Grimoin-Sanson a considéré comme un devoir de justice — il nous l'a dit du moins et nous lui en savons gré — d'incorporer ce sous-titre:

Illustration partielle de l'histoire du Cinématographe
DE MICHEL COISSAC

La projection terminée, MM. Gabelle, Cromer, Helbronner, Grimoin-Sanson, prennent la tête du cortège et, dans le nouveau musée, fournissent à M. le Président et à sa suite, les explications adéquates aux différentes sections qu'ils ont organisées avec beaucoup de soin et de méthode.

A côté, le *Phototachygraphe*, de M. Grimoin-Sanson, inventé et construit en 1895, fait-on dire aux journaux — date qui est en contradiction avec notre « histoire » du cinématographe et dont le principe, toujours d'après les mêmes informations, « est encore en usage aujourd'hui dans toutes les salles de projection du monde », prétention qui ne s'accorde pas non plus avec notre livre et que n'accepte pas, dit-on, M. Victor Continsouza, dont plus de 60 ou 70.000 appareils répandus sur tout le continent, sont munis de la croix de Malte tangentielle, objet de ses brevets très personnels et de *priorité formelle*.

Toutes les salles parcourues et admirées, on arrive au salon fleuri où se dresse un buffet des mieux garnis. Après une coupe de champagne, le Président est, une fois de plus, cinématographié par une véritable nuée d'appareils; ainsi la collection du Conservatoire s'est enrichie d'une pièce d'archives que jamais personne ne songera à discuter.

Au demeurant, très belle fête, parfaitement réussie et qui fait honneur à l'infatigable M. Gabelle

et la Commission d'organisation, laquelle compte parmi ses membres les plus dévoués et les plus attentionnés, M. de Lavalette, véritable chef du protocole.

Dans les multiples communiqués à la presse, qui tous donnent l'impression d'une commune origine et n'engagent en rien la responsabilité de M. Gabelle, tout de bienveillance et de correction, on a, semble-t-il, accumulé comme à plaisir les inexactitudes; nous nous refusons à croire qu'on ait voulu jeter un nouveau trouble dans l'histoire de cette merveilleuse invention et réduire à sa plus simple expression le mérite éclatant et universellement reconnu des frères Lumière. Pourquoi ne s'est-on pas conformé, pour cette délicate question des communiqués aux journaux, à la décision prise en séance de Commission, alors qu'on arrêtait toutes les modalités de cette grande fête? Et par quelle négligence cette presse à laquelle on avait tant demandé, fut-elle oubliée dans les invitations? Ce fut en tout cas une belle MALADRESSE.

Beaucoup parmi les assistants étaient, le 22 mai 1924, à l'inauguration officielle de « l'Exposition de l'Art dans le cinéma français », organisée au Musée Galliera, sous les auspices de la ville de Paris et la direction experte de M. Henri Clouzot; ils se souviennent que, sur l'amicale insistence de M. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale et plusieurs autres personnalités, une rétrospective avait été installée par nos soins, dans plusieurs salles dont une aménagée pour ces conférences où, le premier, nous retraçâmes l'histoire du cinématographe, depuis ses plus lointaines origines, avec, en manière de conclusion, la projection d'un film très évocateur et de parfait enseignement, réalisé par les Etablissements Gaumont, popularisé depuis par Lepage et Duvivier sous le titre de *la Machine à refaire la vie*.

Si les reliquaires d'alors affectaient une forme différente, les reliques cinématographiques de Galliera étaient les mêmes que celles des Arts et Métiers et il y avait en plus, garnie par M. Massiot, une vitrine des inventions de Molteni, « le père de la projection » et de Radiguet, objets curieux que nous regrettons de ne pas voir en bonne place. Et à ce propos, nous devons à la vérité de rappeler que c'est M. Massiot qui nous révéla l'existence, au Collège de France, de ce magnifique *Phantoscope*, de Robertson, qui fut une sorte de clou de notre rétrospective et que nous retrouvons au Conservatoire national des Arts et Métiers.

Mais pourquoi ne pas renvoyer nos lecteurs et... tous ceux qui ont désiré de s'instruire de faits précis, à l'article de tête du *Cinéopse* de juin 1924? Aurait-on, en si peu de temps, oublié l'œuvre si intéressante de M. Clouzot et son am-

bition si louable, encouragée par tous les amis du cinéma français, de voir transporter en lieu sûr ce musée du cinéma dont nous nous étions si souvent entretenus, hors et en la présence de M. Grimoin-Sanson, qui, cela dit en passant, fut pour nous un collaborateur précieux, comme il l'a été pour M. Gabelle à qui nous l'avions présenté sans la moindre arrière-pensée. Parce qu'il est précisément la modestie en personne, l'actuel président des Amis du Cinéma, M. Clouzot — QU'ON OUBLIA MÊME D'INVITER — méritait que son nom fut au moins prononcé, d'autant que, SANS LUI, le Musée du Cinéma n'existerait probablement pas.

Et maintenant, revenons au film très lumineux et très intéressant dans son ensemble, réalisé avec une patience remarquable par M. Grimoin-Sanson seul, dans un laboratoire des Arts et Métiers transformé pour la circonstance en studio. Pour le juger en toute impartialité, il faut le voir dans son intégralité, tel qu'il a été conçu, tel qu'il doit être présenté par la suite au grand public. Sachant que ses spectateurs étaient gens de métier, M. Grimoin-Sanson eut tort peut-être de trop sacrifier le principal à l'accessoire et voici que lui, l'homme de la paix, se trouve en toute bonne foi avoir réveillé des querelles terribles et s'être créé bien des inimitiés.

Pourquoi, puisqu'il tenait tant à illustrer l'histoire du Cinématographe, de son ami Coissac, dont il déclare à tout propos faire son livre de chevet, ne pas nous avoir consulté?

Nous aurions tout au moins évité cette erreur de montagne qui a donné à tous l'impression pénible que M. Grimoin-Sanson avait devancé M. Louis Lumière... et tourné un film en 1895... au moyen d'un appareil de sa fabrication, breveté seulement en 1896!... A moins que nous ne soyons nous-mêmes fourvoyés!...

Nous n'avons pas à arbitrer toutes les protestations entendues; des pionniers du cinéma et des plus autorisés ont manifesté leur étonnement que des noms de précurseurs illustres aient été omis; d'autres ont déclaré tendancieux certains passages; d'autres enfin ont soutenu cette thèse que M. Léon Gaumont ayant, il y a quelques années à peine, illustré de façon très exacte et très impartiale les Origines du Cinématographe, un nouveau film sur le même sujet ne s'imposait pas et qu'en tout cas les auteurs auraient dû s'en tenir strictement à l'exactitude historique, bannissant hors-d'œuvre et fantaisie qui compliquent, déroutent, mais n'ajoutent rien.

LE CINÉOPSE n° 92, 1^{er} avril 1927, pp. 327, 328.

NOTES DE MAURICE NOVERRE — Sur la prétendue *priorité* des Br. Continsouza, lire le tr. 6; LA VÉRITÉ TOUTE NUE — La note sur les nouv. collections de M. A. GABELLE sera publiée dans le tr. 8 — La salle de récept. des A. et M. contenant 300 pl. (dont 60 réservées à la PRÉSIDENTE), le conserv. n'avait pu inviter que l'élite de Paris et de la Presse — Sur la « Rétrospective Galliera » voyez G. Potonié, *Exposition du Musée Galliera*, in Rev. FR. DE PHOT. nos 111 et 112 (1-15 août 24) — M. L. GAUMONT, PREMIER de tous les industriels de la *Chronophotographie*, livrait des app. de pré. de v. en OCTOBRE 1894 — De l'aveu de ses auteurs, la *machine à refaire...* est une œuvre de PROPAGANDE (COMEDIA, n° 4104 - 13 mars 1924 - Un film d'histoire et de PROPAGANDE, par J. DUVIVIER et H. LEPAGE), l'histoire du Cinéma par le Cinéma montre l'HISTOIRE.

Voici la réponse d'un lecteur du "Cinéopse" à cet article :

LA SUITE... au PROCHAIN NUMERO

AVERTISSEMENT

Dans le premier volume de son Cours d'ÉTUDES HISTORIQUES (1842), Daunou enseigne qu'il y a trois choses à distinguer dans tout évènement historique attesté par un auteur: 1° le fait lui-même; 2° les circonstances du fait; 3° le jugement des témoins.

Me voici bien embarrassé! L'Étude qu'on va lire était fortement charpentée, il y a huit jours. Cette Étude avait pour « Clef de voute » un fait circonstancié

établi par un « commencement de preuve par écrit » présentant toutes les garanties d'authenticité requises. Cette étude composée typographiquement avec soin, ornée d'un beau cliché au trait, prête à être mise en pages, promettait de devenir « historique ».

Où! Une fois de plus, j'allais écrire l'Histoire... Il faut y renoncer. On me demande, on me prie, on me conjure, on me supplie au nom d'une personne

gravement malade de « Voiler » pudiquement la vérité sur le fait principal, de garder le plus profond des silences sur les circonstances de ce haut fait. Que faire?... Cruelle énigme! Je sens que je deviens brave comme un « Juré d'Assises »... J'aime mieux donner à deux coupables l'illusion que Maurice Noverre a eu peur de les « clouer au pilori »... et je mutile mon travail.

M. N.

Comment et par qui fut organisé le Musée du Cinématographe

Au cours de l'année 1924, M. Grimoin-Sanson offrait la collection de ses premiers appareils de Chronophotographie au Conseil municipal de Paris dans l'espérance de l'amener à voter la fondation d'un « Musée du Cinématographe ».

Le 3 avril de l'année suivante, le Conseil déclina l'offre en suggérant à l'inventeur l'idée de donner ses instruments au Conservatoire national des Arts et Métiers (1).

Cette sage décision prise par la VILLE DE PARIS n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde. Dans le CINÉOPSE, M. Coissac déplora l'initiative de M. Grimoin-Sanson et la faiblesse d'esprit du CONSEIL MUNICIPAL sans manquer de « gracieuser » le Conservatoire :

« Le Conservatoire des Arts et Métiers, malgré l'intelligente activité, la bienveillante sollicitude de son éminent directeur, M. Gabelle, nous paraît bien encombré, un peu comme une NECROPOLE. Entre d'immenses grâces, où sous des globes, pas toujours à l'abri de la poussière (!), dorment machines

« et reliques, notre cinématographe ne risque-t-il pas d'être perdu dans ce « CHAOS, et obtiendrons-nous les résultats attendus ? » (2).

Cette flatteuse, charitable question n'allait pas rester longtemps sans réponse.

Le 9 mai 1925, l'inventeur du Phototygraphe recevait la lettre suivante :

REPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTRE DE L'INSTR. PUBL. ET DES BEAUX-ARTS
Sous-Secrét. d'Etat de l'Enseignement Technique
Conservatoire National des Arts et Métiers
Cabinet du Directeur.
292, rue Saint-Martin (3^e).
Paris, le 8 mai 1925.

MONSIEUR,

J'ai appris que vous aviez exprimé le vœu de voir créer un Musée de la cinématographie. L'idée est fort intéressante et mérite d'être réalisée en raison même du développement pris par cet art nouveau et de l'avenir qui lui paraît réservé.

Son caractère d'art industriel, s'appuyant sur la science et la technique, lui vaut une place spéciale dans notre Musée des Arts et Métiers. Il m'apparaît donc que notre grand établissement est tout désigné pour une réalisation qui s'impose. En attendant une extension du Conservatoire qui devient indispensable je suis prêt à faire tout ce qui dépend de moi pour que l'histoire de la cinématographie se déroule dans notre Musée avec toute l'ampleur désirable et montre l'admira-

(2) Cinéopse n° 69, mai 1925 Pour un Musée du Cinéma, par M. G.-Michel Coissac, pp. 329 et 330, la citation est extraite de la page 330, col. 1.

ble effort accompli en matière de projections animées par les savants, les chercheurs, les techniciens et les artistes.

Je serais heureux qu'il vous plût de me seconder dans cette voie et je viens, vous demander si vous consentiriez à faire don au Conservatoire des Arts et Métiers des documents en votre possession qui ont, au point de vue qui nous occupe, une haute valeur.

Il me serait agréable, le cas échéant, de pouvoir m'entretenir avec vous de ces questions et si vous avez occasion de venir à Paris, je vous prie de me prévenir et de me faire l'honneur de passer au Conservatoire où j'aurai plaisir à vous accueillir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Directeur,

A. GABELLE.

et quelques jours après, l'organisation du Musée de la cinématographie au Conservatoire, était confiée à l'industriel normand.

Au début du mois suivant, le CINÉOPSE « se rangeait à cet avis à condition que l'on se mit tout de suite à l'œuvre » et PUBLIAIT, avec un touchant empressement, une lettre documentée, doucement ironique de M. Gabelle, félicité maintenant par M. Coissac, pour son dévouement à la cause du cinématographe (3), en même temps qu'une étude technique attribuant à MM. Continsouza et Bunzli le

(3) Cinéopse n° 70, juin 1925, Vers la réalisation par G.-M. Coissac pp. 409 et 410.

mérite d'avoir introduit la Croix de Malte au cinématographe (1).

Cependant Grimoin-Sanson, aidé de MM. Landais et Couvelet, conservateurs du Musée, avait déjà entrepris sa tâche depuis les derniers jours de mai et allait consacrer près de deux années réunir au prix de fatigues, de démarches et de soucis sans nombre, la plus belle collection de l'Europe continentale.

La collaboration discrète, autant que dévouée, des deux conservateurs attachés à la salle, la sympathie agissante du clairvoyant bibliothécaire, homme d'une remarquable intelligence et de sage conseil, l'estime des professeurs, l'ambiance familiale de la chère vieille maison atténuèrent certaines petites misères du « métier ».

Le directeur du Conservatoire s'efforçait de protéger discrètement, mais avec vigilance, l'inventeur bientôt promu « conseiller technique du Conservatoire des Arts et Métiers ».

En 1926, la nomination de Grimoin-Sanson dans l'ordre de la légion d'honneur (août) et trois mois après, le banquet offert en son honneur par la presse cinématographique belge amenèrent le CINÉOPSE à le couvrir littéralement de... fleurs (2).

Heureusement, l'organisation du « Musée du Cinématographe » tirait à sa fin. M. Gabelle était en droit d'espérer « la Paix et la tranquillité » comme disent les gens du peuple, quand le Conservatoire se vit brusquement rejeté en pleine fournaise.

Au cours de la visite officielle faite au directeur pour lui annoncer l'heureuse clôture des travaux, Grimoin-Sanson lui proposait de « filmer » dans l'ordre chronologique, tous les appareils collectionnés, afin de prouver au monde entier que la FRANCE avait créé la PROJECTION ANIMÉE, LE SPECTACLE THÉÂTRAL OPTIQUE ET LA CHRONOPHOTOGRAPHIE OU CINÉMATOGRAPHE. M. Gabelle ne se fit aucune illusion sur les dangers d'une telle entreprise et

(1) Cinéopse n° 70, pp. 433, 434, la Croix de Malte, par O. Blemme.

(2) Cinéopse n° 85, 1er septembre 1926, Le cinéma et la Légion d'honneur, p. 737, col. 2. — N° 86, 1er octobre 1926, Le musée du cinématographe, p. 769, col. 2. M. Grimoin-Sanson, ayant usé du droit de réponse prévu par la loi de 1881 et adressé en date du 16 octobre 26 une rectification à M. Coissac, n'eut pas les honneurs de l'insertion dans le CINÉOPSE. — N° 88, 1er décembre 1926, A propos de l'invention du Cinématographe, p. 931, col. 2.

En ce dernier article, M. Grimoin-Sanson est traité de « Pêcheur en eau trouble », d'« Intrigant », de « malade », de « Franco-Belge », etc., etc., etc.

mesura d'un œil d'expérience les obstacles qu'on ne manquerait pas d'accumuler devant la réalisation et surtout la diffusion de cette œuvre épineuse, mais sûr de la parfaite loyauté scientifique de l'inventeur et sachant la virtuosité avec laquelle il réussirait les prises de vues dans les plus médiocres conditions opératoires, le directeur accepta sans hésitation et donna les instructions nécessaires pour que toutes les facilités fussent données à Grimoin-Sanson de tourner son film.

Le Président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, M. Louis AUBERT réserva le meilleur accueil à l'industriel normand et comme par enchantement, l'organisateur du Musée du cinématographe aux Arts et Métiers se vit offrir, à titre gracieux, tous les concours nécessaires à la réalisation de son œuvre.

Aidé efficacement par M. DEBRIE, constructeur de l'appareil de prise de vues « Le Parvo » et par M. SCHMITZ, directeur de la « Cie Kodak », qui donna la pellicule du film à tourner, M. Grimoin-Sanson trouva un ami en M. NATAN, directeur de RAPID-FILM et revint bientôt au Conservatoire présenter à l'agrément de M. GABELLE, pour la rédaction des Titres, un spécialiste du film éducateur: M. Louis FOREST.

Dans l'espace de quarante-deux jours, enfermé seul avec les aides dans son « musée », insensible aux chuchotements, et aux sourires de pitié..., Grimoin-Sanson accomplit sa tâche d'opérateur tandis que Louis Forest préparait chez lui la partie enseignante du Film et que RAPID-FILM exécute à toute vitesse et avec le plus grand soin développement et tirage.

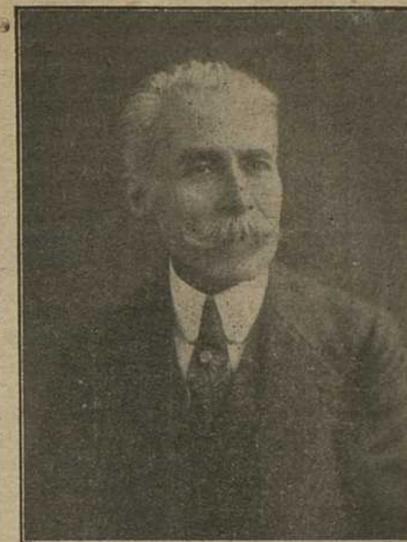
Le 4 mars 1927, le film est terminé et monté.

Aux yeux des techniciens les plus difficiles, c'est un chef-d'œuvre de luminosité, de goût en même temps que de clarté pédagogique. Le Conseil d'administration du Conservatoire lance les invitations à l'inauguration des nouvelles Salles de Photographie et de Cinématographie qui aura lieu: le 11 mars 1927, à quatorze heures sous la présidence effective du chef de l'Etat.

Fourbu, mais radieux à la pensée d'avoir réalisé son rêve, Grimoin-Sanson donne le dernier coup d'œil à ses « vitrines » du Conservatoire, court à RAPID-FILM pour « figoler » ceci ou cela, tout en bavardant avec les vieux camarades qui viennent lui faire une petite visite.

Le 8 mars, à seize heures, MM. GABELLE, LUMIÈRE, CROMER et de la VALETTE

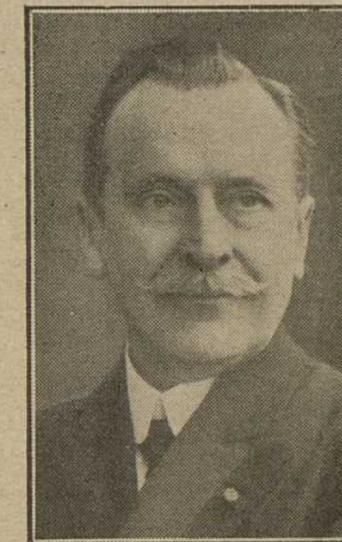
Le Fondateur



Monsieur A. GABELLE

Directeur du Conservatoire
des Arts et Métiers.

L'Organisateur



Monsieur GRIMOIN-SANSON

Conseiller technique du Conservatoire
des Arts et Métiers.

Cliché Manuel

Cliché Martin



assistent dans la salle des projections de RAPID-FILM à la projection du film de Grimoin-Sanson et Louis Forest. Cordialité, correction de bonne compagnie.

Le lendemain, à 14 h. 15, le directeur du Conservatoire des Arts et Métiers reçoit la visite de l'inventeur en proie à la plus vive émotion.

Le 11 Mars 1927 ou la Résurrection des Morts

On nous pardonnera de ne pas raconter en détail une cérémonie imposante, émouvante par instants et particulièrement réussie à laquelle nous n'avons pas assisté personnellement. Nous allons tenter d'en donner un aperçu fidèle à l'aide des publications parues à l'époque, de deux documents authentiques et de renseignements extraits de lettres émanant de personnes présentes à l'inauguration.

Après la réception du Chef de l'Etat assisté de MM. Painlevé, ministre de la Guerre, président du Conseil d'Administration du Conservatoire des Arts et Métiers, HERRIOT, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, BOKANOWSKI ministre du Commerce et de l'Industrie, du président du Conseil municipal, des préfets de la Seine et de Police, en présence de trois cents personnalités appartenant à l'élite de la France intellectuelle, M. Painlevé prononça quelques paroles dont le texte n'a pu nous être fourni (1) et M. Gabelle, directeur du Conservatoire, l'allocution suivante:

M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MM. LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT.

« Avant la présentation du film qui se déroulera dans quelques minutes sous

(1) Nous avons reçu de M. Appell la lettre suivante:

MINISTRE DE LA GUERRE
Cabinet du Ministre

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Paris, le 18 mars 1927,

Monsieur,

Vous avez bien voulu demander à M. PAINLEVÉ le texte de l'allocution qu'il a prononcée à l'occasion de l'inauguration des Nouvelles Salles de Photographie et de Cinématographie du Conservatoire National des Arts et Métiers le 11 mars 1927.

Malheureusement cette allocution a été entièrement improvisée et n'a pas été sténographiée. Je me trouve donc dans l'impossibilité de donner suite à votre demande.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Directeur du Cabinet Civil
du Ministre de la Guerre,
Signé: Illisible.

Monsieur NOUVEAU, Brest.

M. Grimoin-Sanson vient d'être menacé, sous condition, d'un scandale public, en présence de M. le Président de la République, au cours de la cérémonie du 11 mars prochain.

Après une courte conversation, il est décidé que M. Grimoin-Sanson cédera à la « violence morale » qui lui est faite...

vos yeux, permettez-moi d'adresser des remerciements à tous ceux dont les efforts concordants ont abouti à une réalisation qui offre, on peut le dire, un haut intérêt au point de vue industriel.

Notre gratitude va tout d'abord au Conseil d'Administration du Conservatoire et à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dont les décisions nous ont permis de donner à nos sections de Photographie et de Cinématographie un développement en rapport avec l'importance prise par deux inventions qui se classent parmi les plus belles et les plus curieuses manifestations du génie inventif, auxquelles sont attachés les noms de grands Français, et dont les applications multiples, variées, ont pénétré profondément la vie sociale.

A vrai dire, la Photographie avait depuis longtemps acquis droit de cité dans notre Musée. Son domaine s'est accru tout récemment grâce à des dons importants et à une collaboration plus étroite avec cette grande dame qu'est la Société de Photographie, mais ce domaine était déjà très riche. La photographie s'est étendue ici tout doucement comme elle s'est répandue sans bruit au dehors, s'insinuant discrètement dans les villes, dans les hameaux, dans les foyers.

Il n'en a pas été de même du cinématographe, très peu représenté jusqu'ici dans nos galeries. Ah! le nouveau né n'a pas eu la discrétion de sa sœur aînée, la photographie; très vite il a fait quelque bruit de par le monde. Cet art dit muet a une manière de se faire comprendre singulièrement expressive, puis il s'adresse à tous; enfin c'est un auxiliaire si précieux pour l'enseignement; il peut faire tant de bien s'il sait discipliner quelque peu sa fantaisie; il peut rendre tant de services qu'il a certes tous les droits à une place d'honneur dans notre Musée.

Aussi, nos conseils n'ont-ils pas hésité à attribuer dans nos bâtiments, vastes sans doute, mais trop exigus pour les trésors

« Violence » irrésistible qu'Anatole France eût été bien heureux de connaître avant d'écrire le « Crime de Sylvestre Bonnard », « violence historique », j'ose le dire et qui fait d'ores et déjà la joie des Banquets de la Corporation et le désespoir affreux des « coupables »...

qu'ils recèlent, une place aussi large que possible à la photographie et à la cinématographie.

Comment en serait-il autrement dans cette grande maison, illustrée par des savants comme Becquerel à qui l'on doit la photographie en couleurs, comme Laussedat qui a appliqué la photographie à la géodésie, comme Violle dont on connaît les travaux remarquables sur la lumière, et tant d'autres. Je me garderais bien d'énumérer les liens nombreux également qui rattachent la cinématographie au Conservatoire; je rappellerai seulement que notre Etablissement scientifique est un des premiers, sinon le premier, qui ait mis le cinématographe au service de l'enseignement.

Vous le voyez Messieurs, l'on ne craint point la nouveauté au Conservatoire des Arts et Métiers; j'oserais dire qu'on y est séduit par elle. La création même du Conservatoire a été pour l'époque un événement singulièrement nouveau et l'idée très belle, très noble qui l'inspira était ce que nous appellerions une idée d'avant-garde. Faire descendre la science de ces savants pour la mettre à la portée du plus grand nombre était alors une idée hardie mais qui devait faire son chemin avec des parrains comme Grégoire, Lamarck, Corvisart, Berthollet, Monge, Conté, etc.

C'est cette idée maîtresse qui a été respectée à travers le temps avec un soin jaloux et qui est représentée encore aujourd'hui par ces trois éléments: enseignement supérieur, bibliothèque, musée auxquels a été adjoint depuis un laboratoire d'essais industriels et qui se complètent et se prêtent un mutuel appui pour faire du Conservatoire un établissement unique.

C'est pour répondre à la même pensée que fut décidée la réunion dans le Musée, véritable panthéon de la science et de la technique, de tout ce qui pouvait servir à l'éducation des générations suc-

cessives en montrant la marche de la science dont les étapes se confondent avec celles de la civilisation, du progrès humain.

C'est parce que l'on a compris le but élevé poursuivi par notre établissement que, de tous temps, des concours précieux lui ont été acquis. Le désir de participer à une œuvre d'intérêt général est toujours vivace; dès que fut décidée l'ouverture de salles nouvelles, les dons affluèrent. Certains donateurs se séparèrent à regret de souvenirs de famille qui leur étaient chers. Qu'ils soient assurés que le dépôt sacré qu'ils nous ont confié sera conservé avec le respect, avec la piété dont nous entourons ces véritables reliques que sont le laboratoire de Lavoisier, la marmite de Papin, les métiers de Vaucanson et de Jacquart, la machine de Cugnot, l'avion d'Adér.

J'aurais voulu donner les noms de tous les donateurs, mais la liste en est longue et, d'ailleurs, ces noms figurent dans les inscriptions qui accompagnent les objets exposés. En tous cas, je tiens à dire à tous notre sincère, notre vive gratitude.

Toutes ces richesses, il convenait de les classer avec méthode, avec un soin minutieux. Pour cette tâche délicate, en dehors de mes collaborateurs immédiats, dont l'éloge n'est plus à faire, deux conseillers techniques du Musée, conseillers à titre bénévole, m'ont apporté la collaboration la plus compétente et la plus dévouée: ce sont MM. Cromer et Grimoin-Sanson.

M. Cromer apparaît comme un bénédictin de la photographie, rien de ce qui touche à cet art charmant ne lui est étranger, il ne faut point songer à le mettre en défaut sur une date ou sur l'origine d'un appareil ou d'une épreuve et je suis certain de n'être démenti par aucun de tous ceux qui le connaissent si je déclare que son érudition n'a d'égal que sa modestie.

M. Grimoin-Sanson est un inventeur-né; il a à son actif une quarantaine de brevets d'invention; il se passionne pour toute idée nouvelle et son enthousiasme est communicatif mais c'est un réalisateur; il l'a prouvé, notamment, en matière cinématographique.

Je voudrais dire ma reconnaissance à tous les membres du comité d'organisation pour leur concours si précieux et remercier, en particulier, son brillant secrétaire, M. de La Valette et aussi MM. Pottionnée, Helbronner, Aubert, Cézanne, Granet auxquels on ne fait jamais appel en vain; mes remerciements vont égale-

ment à M. Marcel Serre, le distingué président de la Chambre syndicale de l'affiche et à l'artiste si plein d'originalité qu'est M. Jean Carlin. Que ceux que je n'ai pas cités m'excusent, je suis obligé de me borner mais je manquerais à tous mes devoirs si je n'exprimais notre affectueuse et profonde gratitude à la Société des Amis du Conservatoire qui, sous la courtoise autorité de son éminent président, M. le Sénateur Gaston Menier, nous apporte, sous les formes les plus variées, le réconfort d'un haut appui moral et matériel.

Pour terminer, qu'il me soit permis d'associer dans un même hommage tous ceux qui ont contribué au développement de la photographie et de la cinématographie. Si, en ce jour, notre pensée se reporte vers les grandes figures de Niepce et de Daguerre pour ne citer que ces deux là dans le domaine de la photographie; si par ailleurs nous évoquons la mémoire de Reynaud, du grand savant Marey, de Démeny, s'il nous est agréable d'adresser un salut à travers l'Océan, au célèbre inventeur Edison dont nous possédons le kinétoscope; si enfin nous avons la joie et la fierté de pouvoir saluer ici le savant, l'inventeur, Louis LUMIÈRE, à qui l'on doit le cinématographe, nous n'oublions pas les chercheurs, véritables apôtres de la photographie et de la cinématographie qui ont eu la foi, qui ont aidé au progrès de ces arts nouveaux et qui ont mis dans leurs études, dans leurs travaux une grande part de talent, de persévérance, d'idéal aussi et beaucoup de leur cœur. Ils méritaient d'être à l'honneur. Je suis certain d'être leur interprète en vous exprimant leur reconnaissance, M. le Président de la République et MM. les membres du Gouvernement pour le haut témoignage d'intérêt que vous leur donnez aujourd'hui. Nous unissons en un même sentiment savants, inventeurs, chercheurs connus ou inconnus, constructeurs aussi car nous n'oublions pas les Jules Richard, les Pathé, les Gaumont, les Debrrie, les Continsouza; tous ont pensé, ont travaillé, de leur mieux, contribuant à rendre la France toujours plus grande, toujours plus belle pour qu'elle continue à rayonner sur le monde par ses arts, par sa science, par son industrie.

Ce petit chef-d'œuvre oratoire qui demeure comme un modèle du genre, fut couvert d'applaudissements.

« On procéda », ensuite, à la projection d'un film exposant les principes et la genèse de la cinématographie, film réa-

lisé par M. Grimoin-Sanson (1) et M. Louis Forest.

En voici les titres qui permettront au lecteur d'apprécier la valeur technique d'un travail réalisé, en quarante-deux jours, tout compris (2):

1. — CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS.

L'histoire du cinématographe et de la projection animée.

2. — 1^{re} partie: LE PASSÉ (Origines - étapes - Premières inventions). — LA CHRONOPHOTOGRAPHIE.

2^e partie: LE PRÉSENT. — LE CINÉMATOGRAPE (Technique moderne - applications - sciences et spectacles).

3. — Ce film d'éducation a été tourné au Conservatoire des Arts et Métiers.

Technique et réalisation par R. GRIMOIN-SANSON avec la collaboration de LOUIS FOREST.

Appareil: le « PARVO » DEBRRIE; Pellicule: KODAK; Traitement: RAPID FILM.

4. — Le Conservatoire National des Arts et Métiers de Paris est installé dans l'ancien Prieuré de Saint-Martin des Champs, monument historique classé du XI^e siècle.

La sont conservés pour l'éducation des âges futurs, les objets et les appareils anciens qui jalonnent par la technique l'histoire du Progrès humain!

Ici le passé est lié au présent. La technique moderne a vué un culte pieux à la technique ancienne.

Ce double idéal est symbolisé par la cheminée d'usine des laboratoires d'essai, dissimulée non loin de ce qui reste du mur d'enceinte crénelé de l'antique cour « Echauguette ».

5. — La Chapelle.

6. — LA PERSISTANCE RÉTINIENNE est le phénomène physiologique essentiel qui permet avec une succession rapide d'images fixes de donner au spectateur l'illusion du mouvement et de la vie.

Qu'est-ce que la persistance rétinienne?

7. — Voyez au fond de l'orbite le nerf optique (coloré en bleu). Il s'épa-

(1) REVUE FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE ET DE CINÉMATOGRAPHIE, tome VIII, n° 175, 1^{er} avril 1927; Inauguration officielle des collections de la Photographie et de la Cinématographie au Conservatoire des Arts et Métiers, p. 97, col. 1.

(2) Nous donnons le texte intégral du film d'après un exemplaire copié à la machine à écrire par le secrétariat de la Chambre syndicale française de cinématographie (mai 27).

- nouit en RÉTINE (figuré en orangé).
La rétine sensible aux rayons lumineux transmet ainsi les images au cerveau.
8. — Coupe de la rétine vue au microscope.
9. — Mais la rétine est paresseuse!
Alors que l'image a déjà disparu de devant l'œil, la rétine persiste à en garder l'impression.
C'est ce qu'on appelle la PERSISTANCE RÉTINIENNE.
10. — La paresseuse rétine garde toujours un sixième (1) de seconde le souvenir de toute impression lumineuse même si cette dernière n'a duré qu'un centième qu'un millième voire qu'un cinq millième de seconde.
Démonstration figurée.
11. — Voyez ce disque noir. Il est percé d'une ouverture qui laisse apparaître une lumière
12. — Le disque tourne lentement à moins d'un dixième de seconde par tour.
Alors l'œil voit les images séparées, comme elles le sont dans la réalité: lumière obscurité, lumière obscurité, etc., etc...
13. — Mais le disque tourne de plus en plus vite. Il dépasse le dixième de seconde. Alors à cause de la persistance rétinienne, l'œil voit, fondues en une seule, des lumières qui, dans la réalité, sont séparées.
14. — Maintenant voici comment, d'étape en étape, les chercheurs parvinrent en utilisant le phénomène de la persistance rétinienne, la lanterne magique et la photographie, à la conception moderne de la projection animée.
15. — Premières lanternes magiques, construites au commencement du XVII^e siècle (2).
16. — Vues anciennes articulées mécaniquement. Elles visaient déjà à donner, par la lanterne magique, et par une projection, l'ILLUSION DU MOUVEMENT.
17. — De tous temps, l'homme s'ingénia à projeter le mouvement. En 1789 (3), au Palais Royal, le célèbre Séraphin remit à la mode les antiques ombres chinoises.
18. — A la fin du XVIII^e siècle vivait le physicien aéronaute belge Etienne GASPARD ROBERT.
Il inventa (1) la projection fantasmagorique, sous le pseudonyme de ROBERTSON.
19. — Il attirait tout Paris, au pavillon de l'Echiquier, où il faisait apparaître des spectres à l'aide de son PHANTASCOPE.
20. — Accessoires à l'aide desquels ROBERTSON affolait les spectateurs:
Le fossoyeur creusant sa tombe la procession
les masques macabres.
21. — MANŒUVRE DU PHANTASCOPE.
ROBERTSON faisait rouler sans bruit sa lanterne sur un chariot. Par ce moyen, les spectateurs, terrifiés, voyaient grandir démesurément et s'avancer sur eux, les masques projetés sur un écran invisible.
22. — Premiers jouets scientifiques utilisant la persistance rétinienne:
Le THAUMATROPE du docteur PARIS, inventé en 1823 (2).
23. — Une étape importante: 1832.
Le « PHENAKISTICOPE » (jouet scientifique) d'Antoine PLATEAU (de Gand).
24. — Le spectateur fait tourner un disque devant un miroir. Ce disque est percé de petites ouvertures. On regarde par ces fenêtres le miroir qui réfléchit un dessin animé, placé de l'autre côté du disque.
25. — L'appareil de PLATEAU fut perfectionné. On l'activa mécaniquement.
Vers 1850, le Français DUBOSCQ, célèbre mécanicien, fit, croit-on, un essai de projection animée, en plaçant sur sa lanterne le « PHENAKISTICOPE » que voici en marche. Les vues étaient coloriées sur un disque de verre, double et mobile.
26. — PHENAKISTICOPE ou ZOOTOPE.
27. — Un grand nom à retenir: Emile REYNAUD, Professeur de sciences aux Ecoles Industrielles du Puy.
28. — REYNAUD inventa, en 1877, le PRAXINOSCOPE réalisant par la compensation optique et à l'aide de 12 miroirs tournants la SYNTHÈSE DU MOUVEMENT.
29. — PRAXINOSCOPE simple, et son perfectionnement: le praxinoscope-théâtre, plaçant le sujet animé dans un décor immobile vu par réflexion.
30. — Emile REYNAUD inventa ensuite le THÉÂTRE OPTIQUE. Il réalisait ainsi la projection animée, par le dessin. Le savant montrait lui-même sa géniale invention au musée Grévin.
31. — Gravure de l'époque représentant le théâtre optique en marche.
Ainsi le dessin animé a précédé la photographie animée.
32. — Désespéré de l'indifférence de ses contemporains, Emile REYNAUD jeta un jour, son invention à la Seine. Il n'en reste qu'une merveilleuse bande (36 m. de 500 dessins animés (1)).
Les images coloriées sont d'une rare délicatesse d'expression.
MM. Paul et André REYNAUD, fils de l'inventeur mort dans la misère à l'hôpital d'Ivry, vont nous montrer cet étonnant travail.
Il est la première application de l'ENTRAÎNEMENT D'UNE BANDE FLEXIBLE, PAR LA PERFORATION.
Cette scène de projection animée avait pour titre: « PAUVRE PIERROT ».
Quoique cette bande souple soit disposée pour la marche horizontale, grâce à un travail de technique et de patience, nous avons pu reproduire cinématographiquement ce véritable chef-d'œuvre.
Fin de la démonstration de la persistance rétinienne et de la projection animée réalisée par le dessin.
33. — Emile REYNAUD.
34. — La photographie peu à peu, va se substituer au dessin animé. Le revolver photographique de l'astronome JANSSEN sur plaque Daguerrienne.
35. — Avec cet appareil, d'ALMEIDA prit à Nagasaki (Japon) la vue du passage de la planète Vénus sur le soleil. Il fallait alors poser 70 secondes par image!!!
Aujourd'hui, avec la photographie ultra rapide, on peut aisément prendre 76 images en beaucoup moins d'une seconde.
36. — Mécanisme du revolver de JANSSEN. Plaque Daguerrienne, contenant les 47 premières images enregistrées par ce procédé.
37. — VERS LE CINÉMA.
Un grand pas en avant.
La photographie est devenue instantanée (1880) grâce au gélatinobromure d'argent. Elle est mise au service de la projection animée.
L'illustre savant français Etienne
- Jules MAREY, l'inventeur de la chronophotographie construit son fusil chronophotographique (1882).
Il lui permet d'étudier le vol des oiseaux, la marche de l'homme, le trot du cheval, etc...
Voici cet instrument, son mécanisme et la vue des douze images qu'il enregistrait en 1 seconde!
38. — Le premier CHRONOPHOTOGRAPHE de MAREY, sur plaque immobile; son mécanisme; ses obturateurs FENÊTRÉS tournant en sens contraire l'un de l'autre (1885).
39. — UN DEUXIÈME GRAND PAS EN AVANT.
Alors Marey, perfectionnant toujours, invente le CHRONOPHOTOGRAPHE à bandes pelliculaires souples, entraînés par mâchoires serrantes.
40. — C'est MAREY, le premier qui a enregistré sur un film entraîné d'un mouvement intermittent rapide, des images photographiques.
Voici l'appareil.
41. — Etude chronophotographique du mouvement de MAREY. Vue du chat qui tombe et du chien qui marche.
42. — Le projecteur de MAREY. L'idée de projeter ses chronophotographies devait logiquement venir à Marey.
Voici l'instrument original construit par son inventeur en 1893.
43. — Il entraînait comme pour la prise de vues, la bande par saccades à l'aide de mâchoires serrantes et sans perforations.
44. — Etienne Jules MAREY.
45. — Deux appareils enregistreurs de vues chronophotographiques sur glaces immobiles d'Albert LONDE, directeur du laboratoire de la Salpêtrière.
46. — Le premier à 6 objectifs; le second à 9 objectifs. Les obturateurs étaient commandés électriquement. Les appareils avaient pour but, l'ANALYSE DU MOUVEMENT.
47. — Le chronophotographe de Georges DEMENY (encore un nom à retenir). Préparateur et collaborateur de MAREY, DEMENY inventa le système d'entraînement des bandes souples par GÂME EXCENTRIQUE.
Voici le premier modèle de cet appareil où la pellicule est entraînée horizontalement.
48. — Le deuxième modèle à marche verticale, habilement construit par M. Léon GAUMONT.
49. — Le portrait de Georges DEMENY, inventeur du « PHONOSCOPE » (1892) qui servit au savant MARICHELLE pour l'éducation des enfants, au laboratoire de la parole, à l'institution des Sourds-Muets de Paris.
50. — Georges DEMENY.
51. — La synthèse du mouvement, mais ne permettant pas la projection.
Le KINÉSCOPE de Thomas EDISON.
Il entraînait la pellicule perforée par mouvement continu, sans saccades, et par conséquent, sans arrêt.
52. — Vue authentique du KINÉSCOPE d'EDISON, telle qu'on la voyait dans la boîte fermée, après avoir par une ouverture spéciale, glissé une pièce de 10 centimes.
53. — Un seul spectateur pouvait voir ces images animées, il a fallu l'invention du CINÉMATOGRAPHE pour arriver à les projeter.
54. — Ainsi le génie d'EDISON avait marié dans le KINÉSCOPE, la CHRONOPHOTOGRAPHIE de MAREY et la BANDE PERFORÉE d'Emile REYNAUD.
55. — Cette élégante réalisation ne fut qu'un jouet scientifique, rapidement oublié.
L'image ne peut être vue que d'un seul spectateur et par transparence.
56. — Thomas EDISON.
57. — Enfin la réalisation complète! Le CINÉMATOGRAPHE de MM. Auguste et Louis LUMIÈRE (1894-95).
Entraînement de la bande perforée par le moyen de griffes.
Elles sont commandées par un excentrique. Le principe de ce merveilleux instrument, triomphateur complet, reste encore aujourd'hui, le meilleur système pour l'enregistrement des vues animées.
Mécanisme.
58. — Le PHOTOTACHYGRAPHE de Raoul GRIMOIN-SANSON.
Premier appareil de prise de vues fonctionnant par ÉCHAPPEMENT, construit en 1895.
- 58 bis. — Appareil enregistreur de vues animées (1896).
59. — Le projecteur du PHOTOTACHYGRAPHE de GRIMOIN-SANSON supprimant le papillotage de la projection par son système d'ÉCHAPPEMENT.
(Principe de la Croix de Malte inventé et construit en février 1896).
60. — Deux anciens appareils de M. Victor CONTINSOUZA.
61. — Biographe française de LEAR. Débit par came, entraînement par rochet (1897).
62. — Praxinographe de BERTHIER (1896), à miroirs oscillants synchronisés avec le défilement de la pellicule.
63. — Appareil d'études chronophotographiques à entraînement de M. BARON (1899) (1).
64. — LE CINÉORAMA de GRIMOIN-SANSON enregistrant les vues animées panoramiques, breveté et construit en 1897. Ce dispositif réunissait dix appareils synchronisés mus par trois hommes.
65. — Les dix objectifs embrassaient l'horizon complet. La projection sur un écran circulaire, montrait tout ce qu'un homme peut apercevoir en faisant un tour sur soi-même. Le dispositif se plaçait dans une nacelle de ballon libre et prenait, animées, des vues panoramiques.
66. — Mécanisme d'un des dix appareils enregistreurs du CINÉORAMA.
67. — Pour terminer en « apothéose technique » l'« HISTOIRE DU CINÉMA » (partie rétrospective) nous allons projeter les premiers films des frères LUMIÈRE.
68. — Le premier de tous les films.
Sortie des ouvriers de l'usine LUMIÈRE à LYON (1894).
69. — Sortie du port (1895).
70. — L'arrivée d'un train en gare de La Ciotat (1895).
71. — Le premier des films comiques: L'arroseur arrosé, 20 mètres - 1 minute!
72. — Place de la Madeleine à Paris. Première vue animée enregistrée par le PHOTOTACHYGRAPHE à échappement de GRIMOIN-SANSON fin août 1895, projetée devant la presse parisienne le jeudi 20 février 1896.
73. — A cette époque, le cinématographe de MM. LUMIÈRE FRÈRES était depuis 54 jours en exploitation au Grand Café du boulevard des Capucines à Paris.
74. — Descriptifs historiques, ces films réalisent l'établissement complet d'innombrables recherches dont nous avons montré les étapes essentielles. La part prise, à ces découvertes successives, par le génie français, est tout à fait prépondérante.

(1) Dixième (erreur matérielle).

(2) A la fin.

(3) 1784.

(1) Perfectionna les travaux de LEDRU.

(2) 1825.

(1) La bande « Autour d'une cabine » (1894) existe encore.

(1) Supprimé depuis le 30 avril 27.

La première représentation cinématographique fit une recette de 35 FRANCS.

Aujourd'hui, les recettes des salles de cinéma se chiffrent par MILLIARDS.

75. — Parti de Paris, le 28 décembre 1895 (première représentation dans les caves du Grand Café), LE CINÉMATOGAPHE A CONQUIS LE MONDE!
76. — Photographie animée de Louis LUMIÈRE prise au Conservatoire National des Arts et Métiers - février 1927.
77. — Fin de l'histoire rétrospective de l'histoire du cinéma PAR LE CINÉMA.

Par la luminosité de ses images, la clarté de sa pédagogie, l'ingéniosité de sa démonstration de la *persistance rétinienne*, la solidité de son armature historique, ce film obtint un succès éclatant, enthousiaste. A plusieurs reprises, le président de la République donna le signal des applaudissements par des battements de mains un peu prolongés.

Quand, après 26 ans de sommeil, la *Pantomime lumineuse* « *Pauvre Pierrot* » (1892) d'Emile Reynaud apparut sur l'écran, parée de ses riches couleurs, en relief sur fond noir (le décor est perdu), il y eut dans la salle un instant de surprise silencieuse, puis on perçut le bruit étouffé de deux sanglots (1), suivi aussitôt d'un tonnerre d'applaudissements.

Emile REYNAUD, hier encore oublié, venait d'entrer pour toujours dans la gloire; l'apparition de son portrait fut l'objet d'une ovation.

Les noms et les visages de Marey, de Demeny, d'Edison, de Lumière, ainsi que les premiers films de ce dernier ne laissèrent pas le public indifférent. Quand la lumière revint dans la salle, le chef de l'Etat témoigna en termes chaleureux sa satisfaction au directeur du Conserva-

(1) MM. Paul et André Reynaud, fils du créateur de la projection animée, violemment émus à la vue de cette reconstitution n'avaient pu retenir leurs larmes.

Pour connaître et apprécier à sa juste valeur l'œuvre d'Emile REYNAUD, il faut lire:

REVUE FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE, n° 73, 1er janvier 1923 - Ern. Coustet: *Le théâtre optique d'Emile Reynaud*, pp. 4 à 6;

Maurice Noverre: *La Vérité sur l'invention de la projection animée - Emile REYNAUD, sa vie et ses travaux* - Brest, imp. HUAU, 1926, ainsi que les tracts: *l'Histoire sans histoires* (1925); *le trentenaire devant le Puy* (1926); *Ce que l'on écrivait il y a trente-cinq ans* (1927), etc.

A la fin de l'année 1926, dans la revue tchécoslovaque *KINÉMATOGRAFIE ROENI K. L.* 1926-9-10 - M. l'ingénieur J. BRICHTA, directeur de l'Institut cinématographique Comenius de PRAGUE a donné une excellente étude sur Emile REYNAUD (pp. 132 à 136) et cette année, nous avons eu le plaisir de lire dans la *lichtbildbühne* de Berlin (n° 151, juin) un remarquable travail de M. le docteur G. V. MENDEL sur le même sujet: « UN GÉNIE MÉCONNU »!

Au cours de la Cérémonie du 11 mars 1927



Cliché Manuel frères

- 2 1 3
- 1 M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE;
2 M. A. GABELLE, Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers;
3 M. R. GRIMOIN-SANSON, Conseiller technique des Arts et Métiers.

toire, qu'il honore d'une bienveillance particulière, puis à M. Grimoin-Sanson, récompensé en un instant de toutes ses tribulations passées.

Dans la salle, tout le monde regardait en souriant *L'HOMME DU JOUR*, doublement célèbre par son « phototachygraphe » (1896) et son « cinéorama » (1897) qui l'égalaient à Louis Lumière dans le passé et comme réalisateur aujourd'hui par son film.

Le cortège se forma pour visiter les nouvelles salles dont les collections furent décrites au Président de la République par les organisateurs respectifs de la *photographie* (M. Cromer) et de la *Cinématographie* (M. Grimoin-Sanson). D'après les nombreuses photographies prises au cours de la cérémonie et que nous avons eues en communication, il est indiscutable que M. Grimoin-Sanson remporta les honneurs de la journée (2). Le premier des Français parut vivement intéressé par les explications de l'inventeur très à son aise et enclin à la gaieté depuis que son film était « passé »... sans scandale.

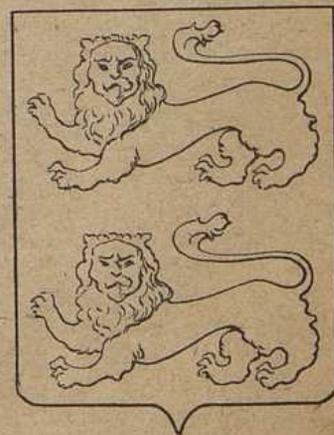
Après le départ du président de la Ré-

publique, M. Louis Aubert, président de la Chambre Syndicale française de la cinématographie félicita M. Grimoin-Sanson pour le film historique et lui demanda de le faire remettre 13 bis, rue des Mathurins en vue d'une *exploitation officielle* par la Chambre Syndicale. M. Brézillon, président du Syndicat français des directeurs, était présent à l'entretien. L'inventeur sous réserve du consentement de M. Louis Forest, absent, consentit.

Le film, expression fidèle de la vérité historique, n'avait donc froissé personne.

(La suite au prochain numéro)

MAURICE NOVERRE



IMP. A. HUAU. - BREST

(2) LA REVUE FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE ET DE CINÉMATOGRAPHIE, tome VIII, n° 175 (1er avril 27), pp. 97 et 98, au cours d'un article intitulé: *Inauguration officielle des collections de la photographie et de la cinématographie au Conservatoire des Arts et Métiers*, laisse percer son mécontentement de ce qu'on « ait quelque peu négligé la photographie » et « passé trop souvent sous silence le nom de M. CROMER », dans le compte-rendu de l'inauguration fait par la Grande presse.